

Le « faire-semblant »

Doris BONNET

Regrouper dans une même séance le travail d'une psychanalyste qui décrit et analyse un psychodrame où le héros (au sens littéraire du mot) est un adolescent, et celui d'une anthropologue qui étudie et filme des jeux d'enfants où l'héroïne est, disons, une pré-adolescente, permet de nous interroger sur la nature du « faire-semblant » dans ces deux contextes qui mettent en scène des enfants.

Dans les deux cas, le corps de la personne est au centre de la scène et se déploie dans le temps et l'espace.

DES PROCESSUS DE PENSÉE

Dans les sociétés étudiées par les ethnologues, le corps a longtemps été étudié à travers ses composantes et notamment dans son rapport à l'âme et à l'esprit. L'âme est perçue comme un second soi-même, cause de la vie, capable de se détacher du corps, d'investir le corps d'un autre, d'apparaître dans le rêve, et d'être manipulable par les sorciers qui rendent ainsi le corps malade, voire le détruisent par la mort. Cet « animisme » propose un travail de figuration où l'individu n'est pas toujours maître de son « âme ». Et nous verrons dans le travail de Véronique Duchesne que le meneur de jeu craint, lorsque l'enfant est trop âgé, qu'il ne maîtrise plus son corps et que son âme soit sous l'emprise d'êtres spirituels. C'est le moment où il ou elle ne fait plus semblant. Le passage de l'enfance à l'âge adulte rend la personne plus vulnérable. Dans de nombreuses sociétés rurales des pays où nous travaillons, l'enfant est en contact avec les entités spirituelles de l'au-delà. Généralement, l'acquisition du langage et de l'autonomie (de marche et d'alimentation), en quelque sorte la naissance de la pensée, le sépare de ce monde-là. Mais la personne ne se construit pas en un jour, si je puis dire, elle se construit tout au long de l'enfance et perd progressivement son contact avec l'au-delà.

Dans les deux cas, finalement, le meneur de jeu n'est-il pas là pour observer la capacité de penser de celui qui « fait semblant » ?

JEU, PSYCHODRAME ET RITE

Dans les deux cas, le cadre est prédominant. Il se caractérise par un espace délimité, par la présence d'un meneur de jeu, de personnages, et d'un public susceptible d'intervenir dans le jeu.

Le rite (comme le jeu ?) se propose de « capturer la pensée » et ne se confine nullement à la sphère du religieux (Smith). Il n'est pas l'expression d'un stade de la pensée (comme l'a fait valoir James George Frazer dans une perspective évolutionniste), mais révèle plutôt, comme l'a formulé Arnold Van Gennep, des moments de la vie où le groupe s'emploie à faire passer un individu d'un statut à un autre.

Le rite fabrique « une nouvelle personne » (Smith). Et pour Claude Levi-Strauss, le rite « nourrit l'illusion qu'il est possible de remonter à contresens du mythe, de refaire du continu à partir du discontinu » (Bonte et Izard, p. 631). Mais les travaux contemporains « n'envisagent plus les rites sous le seul angle de son efficacité symbolique mais comme un discours, un méta-discours que la société tient sur elle-même » (Muller, p. 633). Les méta-représentations font intervenir, et présupposent, la faculté de simulation.

À ce titre peut-on rapprocher un jeu d'enfants et un psychodrame en les assimilant à un rite ?

Comme le rite, ils s'élaborent dans un cadre, apparemment spontané, mais en fait doté d'une cohérence à la fois spatiale et temporelle, de preuves gestuelles d'authenticité du « faire-semblant », de codes et de postures culturelles (en simulant le déplacement du corps d'une vieille femme du village).

Dans les deux cas, le discours du corps se substitue à celui de la parole, même si le rite comme le jeu d'enfants et le psychodrame ne sont pas dénués de paroles.

Dans les deux cas, on imagine qu'il y a un plaisir de la fiction, un plaisir de chercher le seuil du faire-semblant.

Dans les deux cas aussi, se pose la question du rapport de l'individu au groupe, du rôle qu'il occupe dans ce jeu de rôles.

LE PLAISIR DE LA FICTION

La question du jeu de rôles révèle, selon moi, notre capacité à nous projeter dans une situation hypothétique.

Je citerai, pour exemple, un épisode de ma vie d'ethnologue pour illustrer l'importance du « faire-semblant » dans les sociétés où nous travaillons.

Les Moose où j'ai particulièrement travaillé sont structurés par chefferies. Les femmes de chefs portent un bracelet au poignet gauche qui ne se retire jamais, manifestant ainsi que personne n'a le droit de les attaquer ou de les convoiter. Un jour, je ne sais pas encore pourquoi, je demandais au chef comment je pouvais obtenir un si beau bracelet, ne songeant au moment où je prononçais ces mots qu'à la beauté de la parure. Il me répondit : « C'est simple, tu vois la case là-bas ? Et bien installe-toi dans cette case et tu auras un bracelet de femme de chef. » Je réalisais brusquement la portée de ma demande et décidais d'entrer dans un « faire-semblant » pour me dégager de cette situation. « Tu seras malheureux avec moi. Je ne serai jamais là. » « Ce n'est pas grave, dit-il, j'aurai mes quatre épouses à la maison et j'aurai ma blanche qui voyage tout le temps. » La situation empirait et c'était lui maintenant qui était le maître du « faire-semblant ». Je ne répondis rien et restais perplexe et embarrassée sur le devenir de la situation. Le lendemain, tous les habitants de la cour sont venus vers moi, et chacun à son tour m'a dit qui il était par rapport à mon « mari » et comment je devais l'appeler (terme de référence et terme d'adresse). Une jeune enfant qui ne m'adressait jamais la parole depuis des mois, soudainement, est venue me taquiner car elle savait maintenant comment me parler. Chacun faisant semblant mais chacun savait dorénavant sur quel mode d'adresse ils devaient me parler. Nous étions là dans un jeu de rôles qui a permis l'expression d'un champ symbolique de communication. C'est sans doute ce qui nous réunit aujourd'hui.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Smith P., Rite, in P. Bonte et M. Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, pp. 630-633.
- Muller J.-C., Rite de passage, in P. Bonte et M. Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p. 633.

Bonnet Doris. (2009)

Le "faire semblant"

In : Asséo R. (ed.), Baldacci J.L. (ed.), Chervet B. (ed.), Dreyfus-
Asséo S., Emmanuelli M. (ed.), Janin C. (ed.), Nayrou F. (ed.),
Taylor A.C. (ed.) L'animisme parmi nous

Paris : PUF, 165-167. (Monographies et Débats de
Psychanalyse). ISBN 978-2-13-056899-5